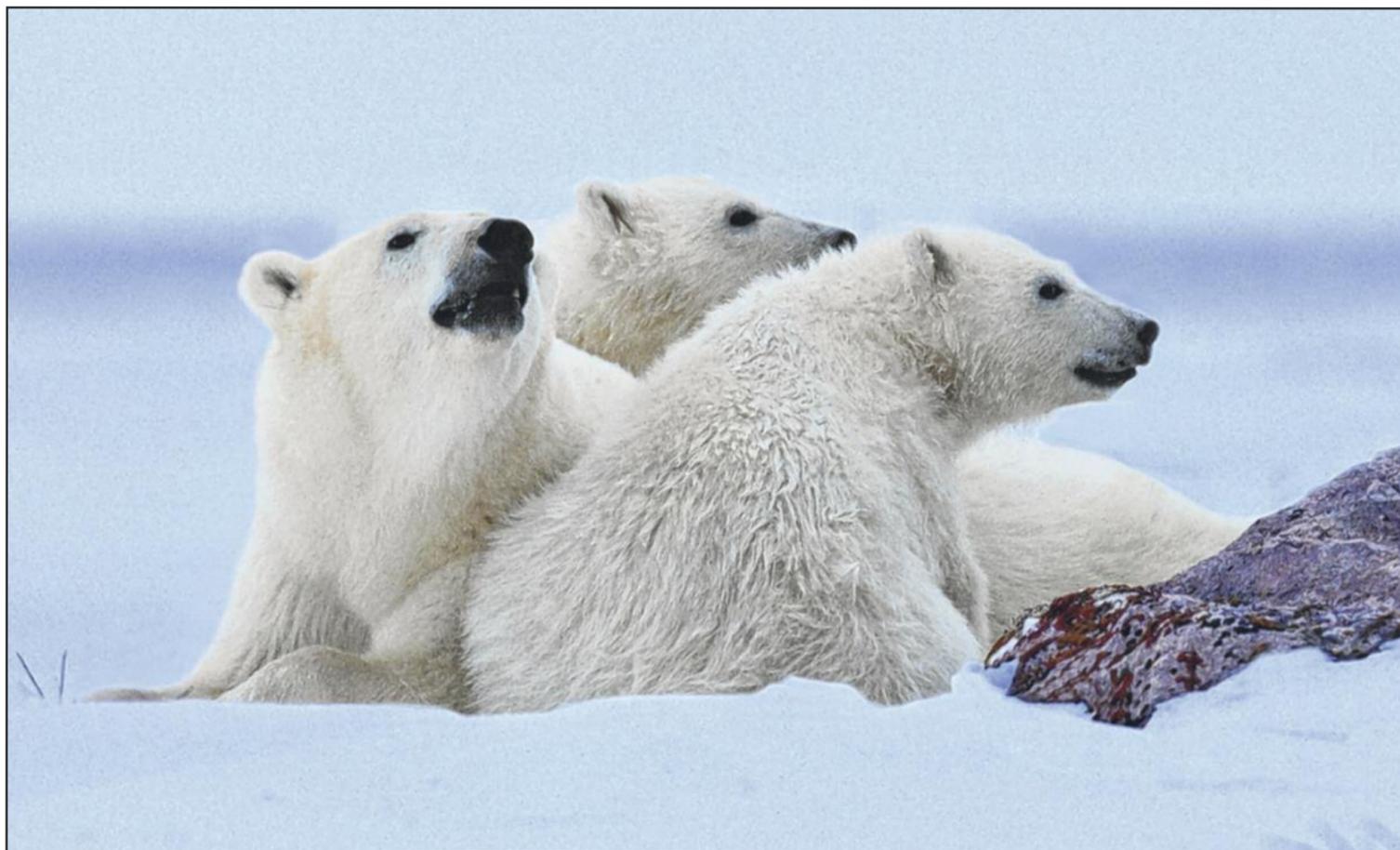




28-29 RADIO-TV
31 JARDINAGE
31 JEUX
32 MÉTÉO

Ces boules que les abeilles adorent



Rencontre souhaitée, mais qui a failli mal tourner dans la baie d'Hudson: une femelle ours blanche et ses deux oursons de dix mois (1999). PHOTOS CLAUDE MOREILLON

Mon ami l'ours m'a raconté

RÉCIT • *Claude Moreillon est un incondicional des contrées glacées de l'Alaska et de l'Arctique canadien. Son livre retrace ses expéditions au pays des Inuits et de l'ours.*

CLAUDINE DUBOIS

Comme un virus, la passion du Grand Nord dévore Claude Moreillon. Ce photographe animalier et naturaliste autodidacte était parti une première fois en 1991 sur la fameuse Chilkoot Trail, l'une des portes d'accès du Klondike, dans le Yukon canadien, le paradis (et l'enfer) des chercheurs d'or à la fin des années 1890. Il le raconte dans «Une passion en Nord», paru récemment aux Éditions Slatkine. Le Vaudois y consigne également ses carnets de voyage des cinq expéditions qui suivront, en Alaska et au Nunavut, ce territoire de l'extrême nord canadien, bordé à l'est par la mer de Baffin et la mer du Labrador (voir encadré).

«La forêt a toujours été mon terrain de jeu», évoque le sexagénaire, qui se sent chez lui dans les grandes forêts d'Alaska. Enfant, il s'évadait déjà pendant des heures dans les bois, laissant son cartable au pied d'un arbre. Très tôt, il rêve de grands espaces et de rencontres avec cet animal à part qu'est l'ours. Une fascination attisée par les récits des explorateurs: Paul-Emile Victor, Roald Amundsen, Robert Falcon Scott. Il dévore aussi des ouvrages consacrés à la nature. Et quand il lit, dans les pages de l'Américain Adolph Murie, que dans les années 1800 un cartographe avait séjourné sur l'île de Kodiak réputée pour sa population de grands ours bruns, avec dans sa besace «deux oignons et quelques sachets de thé», il se dit qu'il n'y a pas de raison qu'il ne puisse pas y séjourner également.

Parler gentiment

Avant de se confronter aux plantigrades, Claude Moreillon les a apprivoisés dans les livres. Il a lu tout ou presque de ce qui a été écrit sur eux, se préparant à affûter ses sens de l'observation et de l'écoute, à prêter l'attention aux odeurs. Celui qui est alors inspecteur automobile apprend ainsi ce qu'il faut faire, ou ne pas faire quand on rencontre un ursidé. «Surtout ne pas partir en courant, ni se mettre accroupi avec



Nez collé sur le boîtier, film cassé, le froid joue des tours au photographe.

un sac sur le dos, c'est débile», commente-t-il avec son franc-parler habituel. «A l'ours, enjoint-il, il faut parler gentiment, et garder son sang-froid.» Il raconte dans son livre plusieurs rencontres qui lui ont laissé un souvenir très vif, dont celle-ci, à Kodiak (1996): «... un des deux grizzlis monte la butte à une vitesse incroyable et se dirige droit sur moi. Il est si près, à peine trois mètres, que je peux entendre sa respiration. La mienne s'est presque arrêtée. L'espace d'une seconde, je repasse les

événements de ma vie. Une vie soudainement bien fragile! Le grizzli est là, devant moi, me fixant de ses petits yeux ronds. Debout, il dépasse largement deux mètres. Jamais je n'oublierai ce regard qui semblait lire dans mes pensées...» Au bout d'un temps qui lui semble une éternité, l'ours se laisse retomber, pivote et s'en va. Sûr de sa force, il s'en est retourné de son propre gré. «Je viens de prendre une belle leçon d'humilité», avoue l'auteur.

Pour observer ses amis les ours, Claude Moreillon refuse d'être armé, il se munit juste d'un spray au poivre. Se basant sur les témoignages recoupés de naturalistes et de photographes, il affirme que l'animal réagit différemment si le bipède a un fusil entre les mains. Il sait cependant aussi qu'on ne «va pas impunément» à leur contact. Il évoque avec tristesse le sort du Japonais Michio Hoshino, tué par un grizzli réputé irascible au Kamchatka, alors qu'il était en reportage pour la télévision japonaise. C'était un poète qui avait passé 25 ans à s'approcher des ours, et qui avait réussi, parmi des milliers de clichés, «la photo»: celle d'un

petit grizzli, une fleur dans la «main». «Il faut au moins une vie pour cela», s'incline l'aventurier vaudois.

Le quotidien des Inuits

Durant près de deux mois, de la baie d'Hudson à l'île Victoria, sans oublier l'île de Baffin, il a partagé le quotidien des Inuits, au sein de plusieurs communautés. Si beaucoup d'entre eux se sont faits à une société moderne, intégrant des notions de business qui font qu'à chaque voyage, les prestations coûtent un peu plus cher, certains ont préféré retrouver une vie plus traditionnelle. De ces derniers, il loue la patience, le sens du partage et l'art de s'adapter. Ils lui ont confié les incompatibilités entre le code civil canadien et la loi coutumière inuite.

Il admire aussi la lutte de la population du Nunavut pour la reconnaissance des droits du territoire: se soucier du gibier, du vent, de la lune, du soleil et des étoiles. «Allez dire cela à nos gouvernements aujourd'hui», lâche Claude Moreillon.

De l'ordre dans sa tête

Les efforts, l'inconfort, les rivières glaciaires passées à gué, les sempiternelles soupes de caribou ou de phoque, les dangers – «un risque assumé», dit-il – rien de tout cela ne retient Claude Moreillon. Pas plus que la solitude. Au contraire, il l'apprécie: «ça permet, dans ce monde un peu bousculé, de faire de l'ordre dans sa tête». Son petit refuge de toile, «c'est ma maison», souligne celui que les Inuits appellent «Kaluuk», qui serait une traduction de Claude.

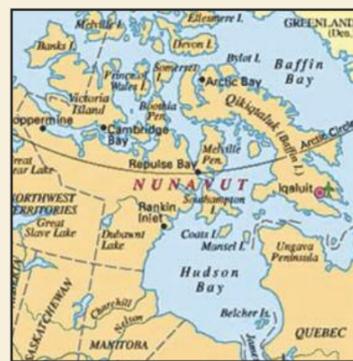
Depuis neuf ans, Claude Moreillon a quitté le Service des autos pour une nouvelle vie de photographe. Ses trois filles hors de la coquille, il était prêt à réduire drastiquement son confort s'il le fallait. Aujourd'hui, il expose ses photos et donne des conférences, y compris dans les écoles, pour sensibiliser les juniors à la nature. I

> Claude Moreillon, «Une passion en Nord», Ed. Slatkine, 175 pp.

NUNAVUT, PAYS D'ÎLES ET DE GLACE

A la suite de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut conclu en 1993, la carte du Canada a été transformée, le 1^{er} avril 1999, par la division des Territoires du Nord-Ouest en deux entités territoriales distinctes: les Territoires du Nord-Ouest et le territoire du Nunavut («notre pays» en inuktitut). Il comprend sept des douze principales îles du Canada. Toutes les îles de la baie d'Hudson et de la baie James, sauf quelques îlots côtiers, appartiennent au Nunavut. L'agglomération la plus importante, Iqaluit (6200 habitants en 2007) appelée anciennement Frobisher Bay, est devenue la capitale. Le territoire du

Nunavut actuel couvre une superficie de 1,9 million de km² et sa population est de 26 665 habitants. CDB



MIGRANTS

Les «ombres» de Calais

ANNICK MONOD

«Au loin, visibles parce qu'il fait beau, les falaises blanches de l'Angleterre. Vu d'ici, la traversée de la Manche a l'air simple. Il suffit d'avoir deux ailes, ou des papiers en règle.» Ici, c'est le Nord de la France, ses aires d'autoroute et ses campements de fortune où s'entassent des Afghans, Irakiens, Erythréens, Vietnamiens, Iraniens, tous porteurs du même espoir: passer. Dix ans durant, Haydée Sabéran, correspondante à Lille du journal «Libération», a côtoyé ces anonymes de la dernière chance, qui se brûlent les doigts, encore et encore, pour effacer ces empreintes digitales qui les feraient renvoyer chez eux. Elle livre un témoignage rare sur ces destins que l'Europe ne veut pas connaître, condamnés à survivre dans les campements de fortune de la «jungle».

«A chaque fois que j'entrerai dans ces forêts, ce sera le choc», écrit-elle. «Comme si j'avais oublié la fois d'avant. J'écris, j'y pense, j'en rêve, j'en parle, et puis la vie reprend, je passe à autre chose. On s'habitue et on ne s'habitue pas. On cherche à en parler, à séduire la rédaction avec une histoire, à les sortir de l'ombre en leur rendant leur prénom, leur métier, des morceaux de leur vie, une opinion, tout ce qui, écrit dans un journal, les rend à nouveau humains. Et en même temps on voudrait se tenir à distance, une distance suffisante pour supporter cette histoire qui dure, inouïe.» Durant les dix ans qui ont suivi la fermeture du centre de Sangatte, il y a eu en permanence entre 500 et 1000 migrants cachés dans les bois du Nord et du Pas-de-Calais. Toujours des nouveaux arrivants. Le flux ne tarit pas: c'est l'humanité en hémorragie. I

> Haydée Sabéran, «Ceux qui passent». Carnets Nord/Éditions Montparnasse, 252 pp.

EN BREF

MODE D'EMPLOI Le certificat de travail décrypté

Quand peut-on demander un certificat de travail? Qu'est-ce qui doit impérativement y figurer? Les formules négatives sont-elles admises? Comment décoder le «langage codé»? Les réponses à toutes ces questions se trouvent dans le nouveau guide que publient trois avocats lausannois. Le tout est précis, utile et étayé d'exemples pratiques. Avec ce conseil en prime: pas besoin d'attendre de changer de job pour demander un certificat de travail. Si vous changez de poste à l'interne, ou si votre chef prend sa retraite, un certificat intermédiaire vous sera très utile pour garder une trace écrite des tâches effectuées. AMO
> Elisabeth Chappuis, Jean-Michel Dolivo et Hüsnü Yilmaz, «Certificat de travail: quels sont vos droits?» Ed. d'En bas, 96 pp.

CONCOURS C'est parti pour le prix Photoforum!

Les candidatures sont ouvertes pour la 20^e édition du Prix Photoforum. Destiné à encourager des talents émergents, ce concours est doté d'une récompense de 5000 fr. en espèces et de matériel photographique. Les œuvres primées seront aussi exposées au Photoforum PasquArt à Bienne à partir du 9 décembre prochain. Les dossiers sont à envoyer jusqu'au 15 octobre. AMO
> www.photoforumpasquart.ch